

## EXPOSITIONS / LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

# Notre monde est un puzzle

Illustrant le rayon d'action des jeunes artistes, en voici qui s'intéressent aux rebus de la société de consommation, à la photographie de rue ou à l'anthropologie du son...

Par Pedro Morais et François Salmeron



Courtesy Pieter van der Schaaf et de la Jan van Eyck Academie, Maastricht.

Pieter van der Schaaf,  
*Untitled (004)*,

2017, moquette sérigraphiée,  
structure aluminium pour  
faux-plafond, plaque de  
plâtre pour faux-mur, pieds  
en plâtre polyester, horloge.

## PIETER VAN DER SCHAAF

(Salon de Montrouge 2018)

### Le futur est derrière nous

Parmi les mots qui catalysent une suspicion évidente chez la nouvelle génération d'artistes, il y a celui d'authenticité. La quête d'un point d'origine des cultures, toujours fantasmé, décliné par la notion d'original, ne tient pas compte de la migration et de l'hybridation des identités locales, des processus d'acculturation, de transactions symboliques et de délocalisations économiques. Sortant des oppositions schématiques entre vrai et faux, original et copie, la culture intègre alors des projections fictionnelles et des usages en situation. Pour Pieter van der Schaaf (Pays-Bas, 1984), cela prend forme dans la manière dont l'archéologie imagine des récits à partir de fragments d'objets, des parties d'un puzzle incomplet. « *Lorsqu'on coupe en deux un chou chinois* (titre de son exposition à Glassbox, Paris, ndlr), *il cherchera à se reconstituer dans l'eau* », rajoute l'artiste. Plutôt que la copie, il évoque la notion d'empreinte pour parler de

son moulage en plâtre du sol de la galerie, ensuite fragmenté et exposé comme des fossiles ou stocké sur des palettes à l'extérieur, rappelant un chantier. Ce chantier est celui du réagencement de la mémoire, transformant la vie des objets en pièces à conviction d'un récit impossible à reconstituer. Le double, dans son travail, devient alors un « *membre fantôme* », évoquant cette sensation imaginaire qu'un membre amputé du corps lui est toujours relié. Les images ne font pas que reproduire, elles augmentent la production du réel.

PEDRO MORAIS



« **Espaces liquides** »,

exposition collective jusqu'au 29 novembre. Centre d'art contemporain du Parc Saint Léger, Hors les murs

« **Even if it's Jazz or the Quiet Storm** »,

exposition collective, curateurs : Vincent van Velsen et Dan Walwin, du 30 novembre au 27 janvier 2019 à Nest (La Haye, Pays-Bas)

Courtesy Galerie La Forest Divonne.

Elsa & Johanna,  
**A Couple of Them 3,**2014-2017, impression jet  
d'encre semi-mate,  
80 x 53 cm. 1/5.À gauche :  
Elsa & Johanna,  
**A Couple of Them 56,**2014-2017, impression jet  
d'encre semi-mate,  
80 x 53 cm. 1/5.

## JOHANNA BENAÏNOUS & ELSA PARRA

(Salon de Montrouge 2016)

### Le portrait comme autofiction

Après le duo culte Pierre et Gilles apparu en 1976, parlera-t-on un jour dans les mêmes termes d'Elsa et Johanna, duo formé à la School of Visual Arts de New York en 2014, où les deux photographes plasticiennes étaient en résidence ? Depuis leur éclosion, les projets et les nominations se succèdent, de Circulation(s) au prix HSBC pour la photographie, jusqu'à cette exposition pour le festival Photo Saint-Germain, où

elles présentent la série « A Couple of Them », qui a lancé leur carrière. Composé de 88 autoportraits, ce travail se situe à la croisée de la *street photography* et de la mise en scène, pour constituer un album fictif de la jeune génération. Elsa et Johanna s'y transforment, s'y travestissent et incarnent divers personnages-types censés représenter l'air du temps. On évoque souvent Cindy Sherman pour qualifier leur démarche, qui paraît toutefois moins extravagante et cherche au contraire à donner l'illusion du vrai, en adoptant les codes vestimentaires et comportementaux des classes moyennes des zones périurbaines. Une œuvre complétée par la série inédite Calgary, qui passe de l'espace public à l'intime, et apporte une pointe de variation à une approche photographique trop redondante dans son esthétique, ses cadrages, ses formats et son accrochage linéaire.

FRANÇOIS SALMERON



Exposition personnelle à la galerie La Forest Divonne, Paris  
7 novembre - 1<sup>er</sup> décembre 2018  
[galerielaforestdivonne.fr](http://galerielaforestdivonne.fr)

Courtesy Galerie La Forest Divonne.

Elsa & Johanna, « Theorem », Beyond the shadows, 2018, impression jet d'encre semi-mate,  
60 x 90 cm. 1/5. Série réalisée à Calgary au Canada.



Vue de l'exposition « T\* »  
de Rémi Dal Negro, galerie  
Eric Mouchet.

Photo William Gaye.

## RÉMI DAL NEGRO

(Salon de Montrouge 2010)

### Cultures visuelles du son

La traduction récente des ouvrages majeurs de Jonathan Sterne (*Une Histoire de la modernité sonore*) et de Friedrich Kittler (*Gramophone, Film, Typewriter*) ont enfin permis la diffusion en France des *sound studies*, préoccupées par la manière dont les formats matériels d'enregistrement et de diffusion sonores conditionnent notre rapport au monde. Au-delà des questions esthétiques, ils élargissent la culture sonore non seulement à l'histoire des sciences et des technologies, mais aussi à la vie sociale du son : notre écoute est inscrite dans des pratiques quotidiennes et des espaces spécifiques, du centre

commercial au club. Le son n'est plus un régime autonome. Rémi Dal Negro a intégré de manière précise et intuitive cette innovation dans l'approche du sonore en tension avec la dimension visuelle. Il a modifié une batterie, prolongée par des manchons et des bâches gonflables, pour transformer le flux sonore en volume d'air lors d'une performance à la clôture de l'exposition. La pulsion rythmique de cet instrument devient alors analogue à la respiration (ou transpiration). Parfois, la vigueur sonore de la batterie est traduite par des troncs d'arbres découpés en forme de courbes sonores. La puissance associée à cet instrument est néanmoins rendue plus ambiguë avec des photos de corps plus troubles (comme ce garçon torse nu pris dans un voile aux calanques de Marseille). Une délicatesse qui lui permet de transformer une balance suisse (servant à peser les rouages d'une montre) en métronome, associant le flux du temps à celui du son.

**PEDRO MORAIS**



« T\* », exposition personnelle,  
jusqu'au 11 janvier à la galerie Eric Mouchet, 45, rue Jacob, 75006 Paris.  
[ericmouchet.com](http://ericmouchet.com)

Vue de l'exposition « T\* »  
de Rémi Dal Negro,  
galerie Eric Mouchet.



Photo William Gaye.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.